



Stéphanie Chanvallon

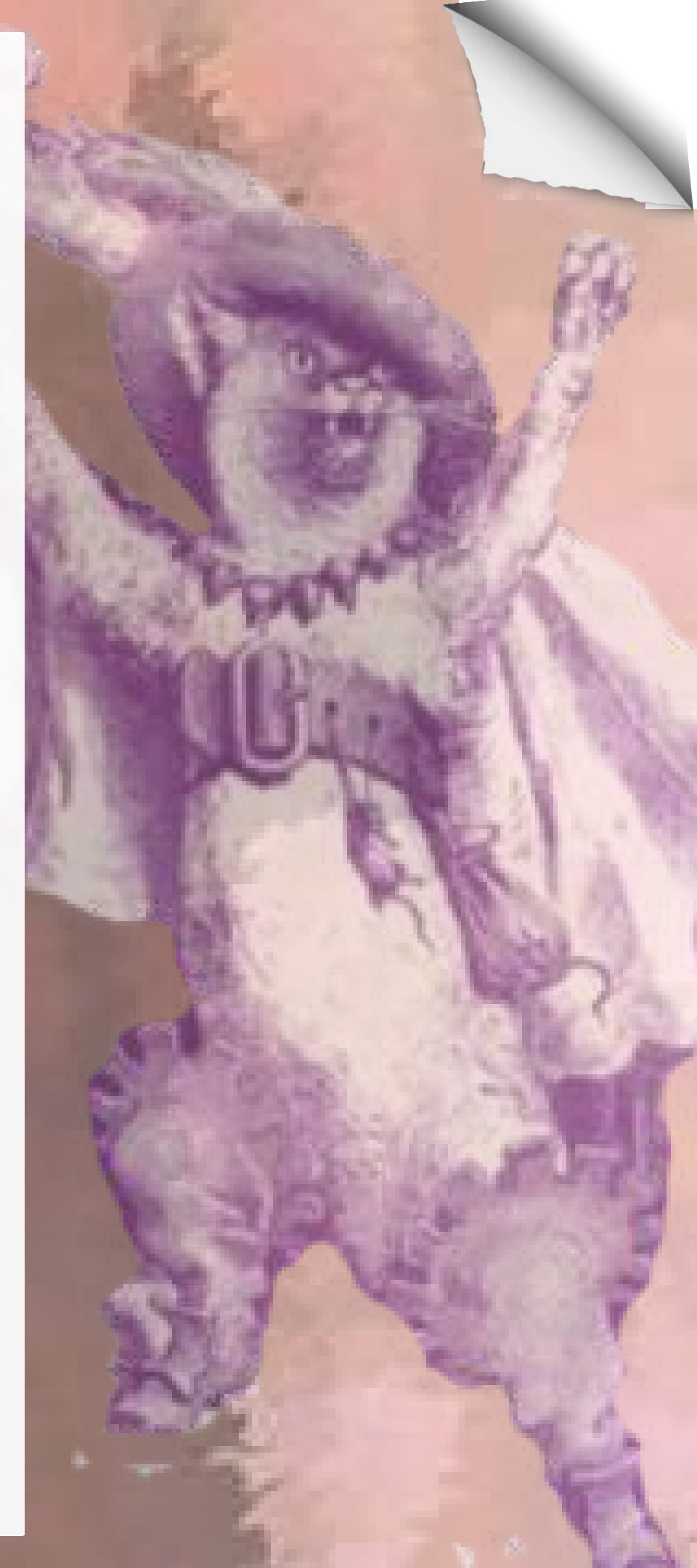
Anthropozoologue - autrice de *L'Orque, la Femme et l'Hirondelle : Mille et un sauvage* (2024) aux éditions Dehors

Également réalisatrice de films documentaires sous-marins. Elle explore dans ses travaux la dimension du Sauvage, la rencontre avec le vivant non-humain, et soulève entre autres la question de l'altérité, de l'éthique, de la connaissance.



Thomas Tilly

Artiste sonore et compositeur de musique expérimentale. Dans une démarche à la fois scientifique et expérimentale, il étudie et travaille les sons de notre environnement, qu'il présente dans plus d'une quinzaine de pays et festivals internationaux.





Patrick Chastenet

Professeur émérite en science politique à l'Université de Bordeaux, il est spécialiste en écologie politique - approche sur laquelle il a publié plusieurs livres, notamment *Les racines libertaires de l'écologie politique* (2023) aux éditions de l'Echappée. Il participe également à diverses revues dont *Écologie & Politique* et *La Décroissance*.



Michelle Montmoulineix

Ecrivaine de livre "jeunesse", principalement sur la nature et l'écologie. Elle est l'autrice de *Baleine rouge* paru en 2017 aux éditions Hélicum, qui raconte le lien entre un garçon et une baleine et *Temps des Ogres* paru en 2023, chez le même éditeur, qui raconte une dystopie dans un monde en proie à la sécheresse. *Temps des Ogres* a également été adapté en pièce de théâtre.



PARTIE 1:

Les récits populaires sont-ils à l'origine de notre représentation du vivant non-humain ou nos représentations sont-elles à l'origine de ces récits ?

Dans quelle mesure ces grandes histoires sont-elles à la fois garantes du lien entre les humains et le vivant non-humain, tout en étant à l'image de la détérioration de celui-ci ?



Photo par Juliette Hennequin

Les intervenants évoquent la notion d'éloignement à la nature, et le besoin de notre monde moderne et occidental de se reconnecter avec le vivant par le biais des récits.

“

“Plus on est coupé de la nature plus on a besoin de la retrouver par des récits”

- M. Chastenet

“Nos rencontres avec le vivant construisent nos représentations, nos expériences nous façonnent et façonnent nos représentations”

- Mme Chanvallon

”

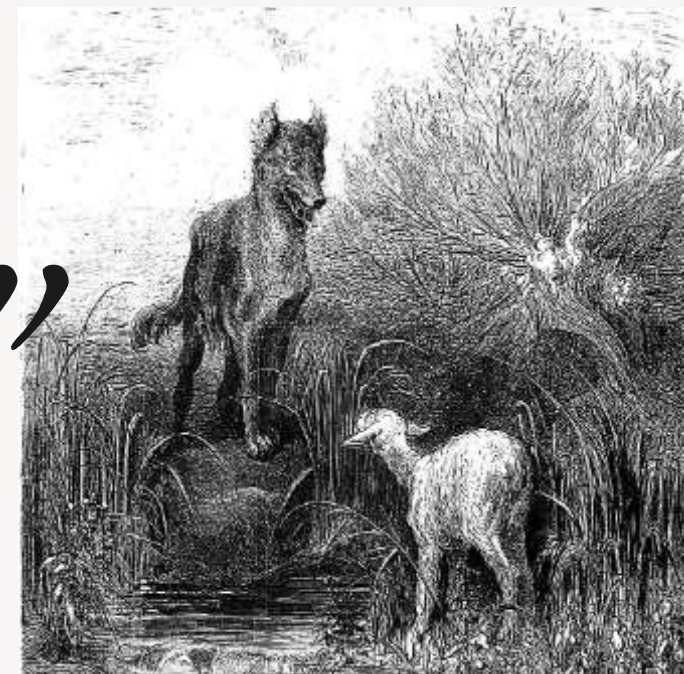


Illustration de Gustave Doré

PARTIE 1:

Les récits populaires sont-ils à l'origine de notre représentation du vivant non-humain ou nos représentations sont-elles à l'origine de ces récits ?

Dans quelle mesure ces grandes histoires sont-elles à la fois garantes du lien entre les humains et le vivant non-humain, tout en étant à l'image de la détérioration de celui-ci ?

Les récits tirés du vivant peuvent avoir un impact sur nos représentations, et transmettre des imaginaires que la science n'est pas en capacité de transmettre, parfois via l'utilisation du merveilleux.

"La science moderne occidentale a désenchanté le monde, les récits expriment ce besoin de retour à la nature" - M. Chastenet

"Certains récits de la nature représentent du merveilleux dans la réalité du vivant" - Mme Montmoulineix



Photo par Juliette Hennequin



Photo par Juliette Hennequin

PARTIE 2

Comment les histoires et récits pour enfants influencent-ils durablement leurs représentations du vivant ?

Et comment peuvent-ils contribuer à la construction d'un rapport à la nature fondé sur le respect ?



Illustration par B. Potter

Les récits de jeunesse mobilisent massivement des animaux anthropomorphisés, ce qui facilite leur identification mais tend à masquer l'altérité réelle du vivant.



Edition par Ch. Pinot

Dans les sociétés urbaines, la faible expérience directe des animaux renforce cette humanisation, contrairement à certains récits où l'anthropomorphisme sert surtout à transmettre des règles et à mettre en garde.



Photos par Juliette Hennequin

“

On ne maîtrise pas l'environnement, on sort de l'idée d'un conte, de quelque chose qui est figé - Mme. Chanvallon

Progressivement la baleine est devenue l'emblème du monde vivant marin, permettant aussi qu'on essaie de la protéger - Mme. Montmoulineix

”

PARTIE 2

Comment les histoires et récits pour enfants influencent-ils durablement leurs représentations du vivant ?

Et comment peuvent-ils contribuer à la construction d'un rapport à la nature fondé sur le respect ?



Photo par Mattis Talmant

Les intervenant.e.s soulignent que le respect du vivant se construit surtout par des expériences sensibles et concrètes, plus que par des discours idéalisés.



Photo par Claire Legal

L'école peut y contribuer en réhabilitant la rencontre avec l'altérité et la frustration, à partir d'expériences locales et situées, plutôt qu'en montrant un vivant domestiqué ou mis en scène.



Photos par Juliette Hennequin

“

Les mythes les plus anciens nous parlent toujours d'animaux plus ou moins anthropomorphisés, j'y vois un signe assez fort d'une nécessité de connexion entre l'humain et le milieu - M. Tilly

”

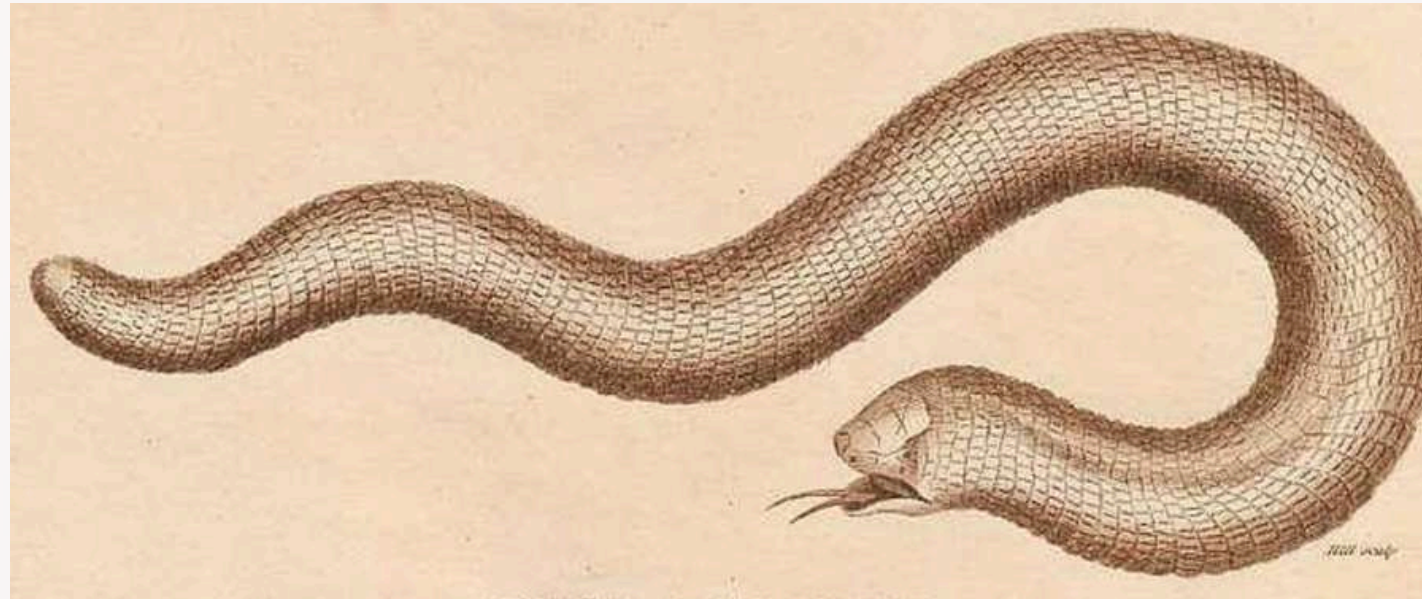
Temps d'écoute des œuvres de M. Tilly :

Un temps d'écoute a été consacré aux œuvres sonores de M. Tilly suite à un travail de recherche/création en Guyane. M. Tilly nous parle de prise de pouvoir des animaux par le sonore, et de l'interprétation des locaux.

Dans sa dernière composition, une femme guyanaise conte la fois où elle a fait la rencontre d'un serpent à deux têtes... Ou plutôt d'un *amphisbaena alba* !

Les pratiques artistiques peuvent aider à transformer notre rapport au vivant en réactivant nos expériences ordinaires et sensibles, à l'instar des discours abstraits sur l'écologie.

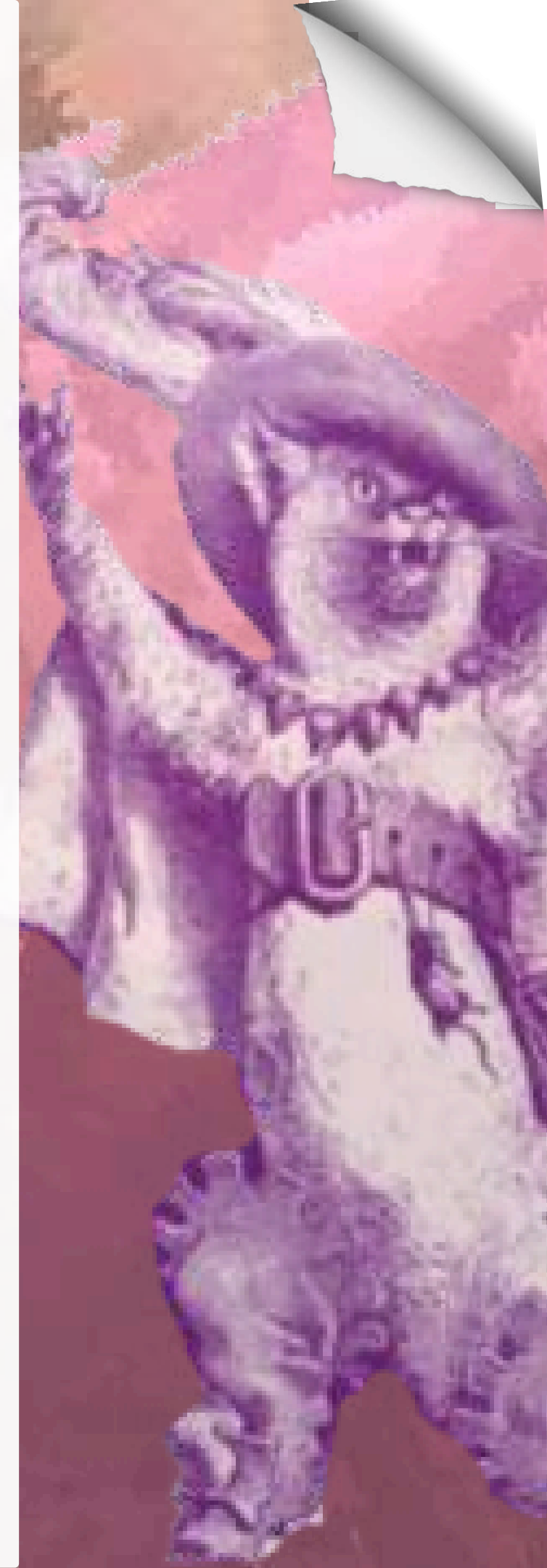
« C'est un travail critique et de l'ordre du sensible sur ce que l'on attend du sonore de la Nature, et ce que l'on médite du sonore de la Nature » - M. Tilly



Représentation d'un "serpent à deux têtes", *amphisbaena alba* - 1700-1880 - Collection de l'université d'Amsterdam



Photo par Juliette Hennequin



PARTIE 3:

Dans quelle mesure le récit populaire peut-il rendre au vivant non-humain sa valeur et sa place dans les représentations humaines, et de fait, dans la vie des individus ?

Un système politique alternatif pourrait-il rouvrir des possibles ?



Photos par Juliette Hennequin

“ **Les actions doivent être avant tout populaires, au delà de l'intellectuel. Il faut trouver une sorte d'hymne que les gens peuvent s'approprier partout.** - Mme. Monmoulineix ”

Le « sentiment de la nature » est indissociable d'un désir de liberté, on ne peut pas défendre l'environnement sans remettre en cause le système économique et technique dominant.

L'écologie ne se réduit pas à « aimer la nature ». La relation au milieu est complexe (chasse, usages, contraintes sociales) et doit partir des vécus, y compris de publics éloignés des milieux naturels.

Enfin, plusieurs pistes institutionnelles sont évoquées, comme la reconnaissance juridique de la nature (références à Nouvelle-Zélande et au mouvement Wild Legal), ou des projets culturels populaires portés localement dans la Creuse.



Les représentations des Vivants qui ont habité notre Table Ronde

Illustration par Enora Boutle, instagram : @n_oraboutl





“Au cœur des discussions de la table ronde, il y avait les récits, les contes, qui font partie de nos enfances. C’est pour cela que j’ai choisi de dessiner, au centre d’une clairière, **deux filles** en train de lire, entourées de Vivants à la fois magiques et appartenant au vivant.

Ils sont des clins d’œil aux différents sujets évoqués pendant les échanges. Illustrées comme faisant partie d’un même ensemble, elles créent un lien entre la magie du réel et le pouvoir des récits à susciter un attachement à la nature.

On peut ainsi retrouver le **renard**, mal aimé à cause des mythes médiévaux qui lui collent à la fourrure. Dans la mare, la queue d’une **orque**, représentant le lien qui se crée grâce à l’émerveillement, souvent évoqué lors des discussions.

Enfin, perchée dans un arbre : l’**amphisbène**, serpent à deux têtes, symbole du danger: réel, fictif, ou créé de toutes pièce, qui fait partie des histoires et des récits autour du vivant.

Surtout, je voulais créer une tension lorsque l’on regarde cette illustration. Que l’on se dise : « Mais enfin, les filles, levez la tête : tout est là... Toutes ces rencontres, devant vous ! »

Et en même temps, que l’on comprenne qu’il faut que les récits se fassent (se lisent) et se transmettent, pour que l’émerveillement puisse naître.”

”

